

RIEN N'EST PLUS DANGEREUX
QUE LA VÉRITÉ



KEIRA KNIGHTLEY MATT SMITH MATTHEW GOODE AND RALPH FIENNES

OFFICIAL SECRETS

D'APRÈS UNE HISTOIRE TIRÉE DE FAITS RÉELS

ENTERTAINMENT ONE présente, en association avec BS MEDIA/SCREEN YORKSHIRE, une production de CLASSIFIED FILMS/CLEAR PICTURES ENTERTAINMENT en association avec SILVER REEL, un film de GAVIN HOOD KEIRA KNIGHTLEY "OFFICIAL SECRETS" MATT SMITH MATTHEW GOODE RALPH FIENNES
RHYNS WANS ADAM BARKLEY RALPH FIENNES CASTING KATE DOWD COSTUME DESIGNER PAUL HEPKER EDITOR MARK KILIAN EXECUTIVE PRODUCERS MEGAN GILL PRODUCED BY SIMON ROGERS DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY FLORIAN HOFFMEISTER EXECUTIVE PRODUCERS SARADA MCDERMOTT PRODUCED BY MARK GORDON MATT JACKSON SARA SMITH GAVIN HOOD
eOne CLAUDIA BLUMENHUBER ANNE SHEEHAN HUGO HEPELL PRODUCED BY GEO DOHERTY EXECUTIVE PRODUCERS ELIZABETH FOWLER MELISSA SHIYU ZHU PRODUCED BY SARA BERNSTEIN & GREGORY BERNSTEIN WRITTEN BY GAVIN HOOD DIRECTED BY GAVIN HOOD
SCREENPLAY BY GAVIN HOOD
© 2017 ENTERTAINMENT ONE. ALL RIGHTS RESERVED.



OFFICIAL SECRETS

Un film réalisé par Gavin Hood

Avec
Keira Knightley
Matt Smith
Ralph Fiennes
Matthew Goode

le 2 Janvier 2020 en e-Cinema
exclusivement sur vos services de video à la demande

Durée du film : 1h51 – Grande-Bretagne – Format : 1.85 – Son : 5.1

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur :
WWW.OFFICIALSECRETS-LEFILM.COM/PRESSE

Distribution

Wild Bunch
65 rue de Dunkerque
75009 Paris
distribution@wildbunch.eu
01 43 13 21 15

Relations médias numériques

Agence CARTEL
Léa Ribeyreix
Cassiopeia Bassis
lea.ribeyreix@agence-cartel.com
cassiopeia.bassis@agence-cartel.com

Relations presse

Magali Montet
Grégory Malheiro
magali@magalimontet.com
gregorymalheiro@gmail.com
06 31 75 76 77 - 06 71 63 36 16

e-Cinema

OFFICIAL SECRETS sera disponible en e-Cinéma le 2 Janvier sur la très grande majorité des services de vidéo à la demande.

Ceci permettra au film d'être disponible via l'ensemble des fournisseurs d'accès, ainsi que sur la majorité des terminaux OTT (TV connectées, tablettes, ordinateurs, consoles de jeux...), le rendant ainsi accessible à plus de 80% des foyers français.

Le film sera proposé en première exclusivité pendant 6 semaines, au prix généralement constaté de 6,99€ (HD).

Avec la formidable croissance et la facilité d'accès de la vidéo à la demande, et face à l'encombrement des salles, Wild Bunch souhaite continuer à offrir à de vrais films de cinéma un modèle de distribution alternatif, avec l'objectif d'en faire de véritables événements et de les amener au plus large public possible.

SYNOPSIS

2003 : les États-Unis et l'Angleterre souhaitent intervenir en Irak.

Katharine Gun, employée des renseignements britanniques, reçoit une note de la NSA : les États-Unis sollicitent l'aide de la Grande-Bretagne pour rassembler des informations compromettantes sur certains membres du Conseil de sécurité de l'ONU et les obliger à voter en faveur de l'invasion. Gun prend alors la décision de divulguer le mémo à la presse afin d'empêcher la guerre.

En choisissant d'exposer cette vaste conspiration politique, la lanceuse d'alerte va tout risquer : sa vie, sa famille, sa liberté...

Note d'intention du réalisateur

« Il arrive un moment où l'on doit s'engager, en sachant que ce n'est ni sans danger, ni politique, ni populaire, mais qu'on doit le faire parce qu'en conscience, on sait que c'est un choix juste ».

Martin Luther King Jr

"A Testament of Hope : The Essential Writings and Speeches".

Le 11 septembre, Oussama Ben Laden, Bush, Afghanistan, Powell, armes de destruction massive, OSP (Office of Special Plans, unité de renseignement du ministère américain de la Défense), État islamique, Syrie, migrants, Trump, murs, "fake news"...

Depuis une vingtaine d'années, le monde est devenu incontrôlable et déroutant et beaucoup d'entre nous sont en colère, désabusés et inquiets face à l'avenir. Peut-on encore faire confiance à qui que ce soit ? La réalité est-elle trop complexe pour être encore appréhendée ? Les principes fondamentaux d'intégrité et d'honnêteté – ces idéaux qu'on inculque à nos enfants – sont-ils caduques ? Ne reste-t-il plus que le cynisme comme seul refuge ?

Cela faisait quelque temps que je me débattais avec ces réflexions anxiogènes lorsque le producteur Ged Doherty, avec qui j'avais tourné *Eye in the sky*, m'a demandé si j'avais déjà entendu parler de Katharine Gun. Je lui ai répondu que non.

« C'est une espionne britannique qui a révélé un mémo classé Secret Défense de la NSA », m'a-t-il expliqué. *« Il s'agissait de placer sous surveillance les membres non permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU afin de leur forcer la main pour qu'ils votent en faveur de l'invasion de l'Irak en 2003 ».*

« L'ONU n'a pas voté en faveur d'une invasion », lui ai-je répondu. *« Bush et Blair se sont appuyés sur de faux renseignements indiquant que l'Irak détenait des armes de destruction massive pour justifier l'entrée en guerre ».*

« Oui, bien sûr », a ajouté Ged. *« Tout le monde est au courant aujourd'hui. Mais imagine ce qui se serait passé s'ils avaient obtenu une résolution de l'ONU les autorisant à déclarer la guerre à l'Irak comme ils ont tenté de le faire au départ. Ils n'auraient pas eu besoin d'un prétexte comme les armes de destruction massive. Si les Nations Unies avaient soutenu l'entrée en guerre, Bush et Blair auraient obtenu un blanc-seing pour envahir l'Irak en toute légalité ».*

« Quoi qu'il en soit, ils n'ont jamais été tenus responsables devant la loi d'avoir menti sur les armes de destruction massive », ai-je rétorqué. *« Alors à quoi bon raconter cette histoire ? »*

« L'espoir », a répondu Ged. *« C'est une simple histoire d'intégrité individuelle qui me redonne de l'espoir ».*

« L'espoir ». C'était en effet le parcours d'une femme admirable. J'étais suffisamment intrigué pour m'envoler pour Londres et rencontrer Katharine. Et après l'avoir écoutée pendant une semaine me raconter son histoire – pas si simple au demeurant –, lui avoir posé des questions et pris des notes, sa discrétion et son intégrité m'ont poussé à m'atteler à un film qui m'a redonné foi dans la probité de l'être humain et la puissance de la conscience individuelle.

La conscience – cette "petite voix" qu'on n'écoute pas toujours, mais qui, quand on y est attentif, proscrie tout cynisme et permet à l'être humain de s'élever vers les valeurs de générosité et de bienveillance.

Gavin Hood (avril 2019)

DES FAITS À LA FICTION

En 2003, Katharine Gun a fait la Une de l'actualité. Traductrice spécialisée en mandarin pour le GCHQ – les services de renseignements électroniques britanniques –, la jeune femme a reçu un e-mail dans les jours précédant l'invasion de l'Irak. Dans ce mémo, la National Security Agency américaine priait instamment ses homologues britanniques de coopérer avec elle afin de collecter des renseignements sur les membres du Conseil de Sécurité de l'ONU. Le tout, dans l'optique d'arracher une résolution des Nations Unies autorisant l'envoi de troupes en Irak. Épouvantée, Katharine Gun a divulgué le mémo qui a fini par atterrir entre les mains de Martin Bright, journaliste de l'*Observer*.

Bright et ses collègues se sont ensuite lancés dans une enquête approfondie pour établir l'authenticité de l'e-mail avant que l'article ne paraisse le 2 mars 2003 sous le titre : "Les manigances des États-Unis pour remporter le vote [d'une résolution de l'ONU] sur la guerre en Irak". Après avoir été placée sous surveillance 24h sur 24, Katharine Gun a reconnu avoir divulgué le mémo et été licenciée. En outre, elle a été arrêtée et – finalement – accusée d'avoir enfreint la loi britannique sur les secrets d'État ("Official Secrets Act").

« Les lanceurs d'alerte sont des gens extrêmement divers, mais ils se distinguent souvent du reste de la population », note Bright. *« Ce sont, pour la plupart, des solitaires et des gens assez étranges. Katharine, elle, avait totalement la tête sur les épaules. Elle savait parfaitement pourquoi elle avait agi ainsi ».* D'ailleurs, comme il le fait remarquer, Katharine Gun, *« femme de principe »*, n'a jamais divulgué qu'un seul document. *« C'est ce qui fait d'elle quelqu'un d'à part. Elle a fait ce choix et en a payé le prix fort, au détriment de sa carrière et de sa vie personnelle ».*

Tandis que les médias se sont emparés de l'affaire, le monde entier a découvert le geste de la jeune femme. Daniel Ellsberg, lanceur d'alertes à l'origine de la divulgation des "Pentagon Papers" (1971), a qualifié la décision de Katharine Gun de *« la divulgation la plus importante, et la plus courageuse, que j'aie jamais vue... Personne, y compris moi, n'avait jamais fait ce qu'elle a fait : dévoiler la vérité, en prenant des risques personnels, avant une guerre imminente pour tenter de l'enrayer à temps ».*

Malheureusement, le geste de la jeune femme n'a empêché ni l'invasion de l'Irak, ni les innombrables pertes en vies humaines. Après avoir vécu un an dans l'angoisse, elle a été traduite en justice et défendue par l'avocat chevronné Ben Emmerson. Contre toute attente, les poursuites ont été abandonnées : nombreux sont ceux qui ont estimé que le gouvernement n'a pas souhaité prendre le risque d'une nouvelle situation des plus embarrassantes après que les recherches d'armes de destruction massive en Irak – un des principaux motifs du déclenchement des hostilités – se soient révélées vaines.

« C'était un moment surréaliste », se souvient Katharine Gun. *« On était prêts à se battre. J'avais déclaré que je souhaitais plaider non coupable. On était prêts à aller jusqu'au bout. C'est comme si on nous avait coupé l'herbe sous le pied. J'étais partagée. D'un côté, j'étais folle de joie parce que je me disais que tout le cirque médiatique que n'aurait pas manqué de provoquer un procès en bonne et due forme avait été évité. Mais de l'autre, je regrettais que toutes les questions qu'on voulait révéler au grand jour devant un tribunal resteraient lettre morte. Aucune enquête n'aurait lieu ».*

Pourtant, ces questions pouvaient être abordées par d'autres voies. Pour Katharine Gun, la transposition de son histoire pour le cinéma a commencé lorsque Marcia et Thomas Mitchell lui ont proposé d'écrire un livre sur ce qu'elle avait vécu. Paru en 2008, *"The Spy Who Tried to Stop a War : Katharine Gun and the Secret Plot to Sanction the Iraq Invasion"* n'a pas tardé à susciter l'intérêt de plusieurs producteurs. C'est ainsi qu'a été écrit le scénario d'OFFICIAL SECRETS signé Gregory et Sara Bernstein, produit par Elizabeth Fowler (*Les 3 Crimes de West Memphis*).

Mais le montage financier des productions indépendantes est si lent et si complexe que Katharine Gun a perdu espoir. « *Je pensais vraiment que le film ne verrait jamais le jour* », confie-t-elle. Mais en 2015, la productrice exécutive du film Claudia Bluemhuber a envoyé le script au producteur Ged Doherty. « *La première fois que j'ai découvert cette histoire, je n'arrivais pas croire qu'elle m'était à ce point inconnue* », dit-il. « *J'étais à Londres à l'époque des manifestations hostiles à la guerre, la plupart de mes amis s'y rendaient, et aujourd'hui encore, je culpabilise de ne jamais y avoir participé* ».

S'associant à Elizabeth Fowler et à la productrice Melissa Shiyu Zuo, Doherty envisageait OFFICIAL SECRETS comme l'occasion de raconter une histoire importante qui « *jette un éclairage sur ce qui s'est réellement passé à cette époque* ».

Katharine Gun, de son côté, était enchantée qu'il soit aussi enthousiaste à l'idée de porter son parcours à l'écran. « *Ged s'est engagé dans le projet et a déclaré 'on a vraiment envie de raconter ton histoire'* », rappelle-t-elle. « *Je me suis dit 'C'est extraordinaire. C'est le destin. Le projet se concrétise enfin'* ».

Par chance, Claudia Bluemhuber avait aussi envoyé le scénario à Gavin Hood, cinéaste sud-africain à qui on doit *Mon nom est Tsotsi*. La productrice avait collaboré avec Hood sur son précédent film, *Eye in the sky* (2015), avec Helen Mirren, que Doherty avait produit sous l'égide de sa société Raindog Films. Étant donné que le réalisateur avait aussi signé le drame politique *Détention secrète*, il était « *destiné à faire* » OFFICIAL SECRETS, selon Doherty. « *C'est complètement dans ses cordes et c'est typiquement un genre qui nous plaît à tous les deux : un film abordant une affaire d'espionnage au plus haut niveau de l'État, particulièrement sensible, qui met en lumière les agissements scandaleux et les mensonges de responsables politiques* ».

Tout comme Doherty, Hood s'est passionné pour cette histoire qui n'avait « *rien d'abstrait ou de théorique* » au contraire, par exemple, du rapport Chilcot, enquête sur l'Irak menée par Sir John Chilcot publiée en juillet 2016. « *Quand j'ai lu le scénario* », dit-il, « *j'ai eu le sentiment qu'il s'agissait d'un point de vue personnel sur un événement d'envergure mondiale. À travers le récit d'une femme comme vous et moi qui se trouvait mêlée à une situation extraordinaire, il s'agissait d'un regard personnel sur cette époque* ».

Cependant, le réalisateur a aussitôt perçu la difficulté de transposer au cinéma le parcours cauchemardesque de Katharine qui a duré un an. « *Sur le plan de l'écriture et de la mise en scène, le vrai problème de structure dramaturgique concernait le troisième acte* », explique-t-il. En effet, il s'agit de cette période qui va crescendo jusqu'au procès avorté, mais qui se traduit à l'image, d'une certaine façon, par un non-événement. Car, encore une fois, le procès n'a pas eu lieu. Avec, au départ, la collaboration des Bernstein, Hood a retravaillé le scénario.

Mais les difficultés ne s'arrêtaient pas là. Car, dans les faits, Katharine n'a rencontré Martin Bright que peu de temps avant d'être traduite en justice (Bright ne savait même pas qui avait

divulgué le mémo jusqu'à l'arrestation de la jeune femme). Mais Hood tenait à ne pas donner un tour fantaisiste au récit. *« La vraie question qui se posait était de savoir comment raconter cette histoire en étant fidèle à la réalité historique, tout développant une solide dramaturgie qui, pour autant, n'ait rien d'hollywoodien ».*

Quand les recherches sont devenues un enjeu crucial, Hood a mené l'enquête pendant un an. Il a longuement interviewé Martin Bright et les journalistes de l'*Observer* Peter Beaumont et Ed Vulliamy, qui ont également contribué à médiatiser l'affaire. *« Dès l'instant où Gavin s'est engagé dans le projet, il nous a fait clairement comprendre qu'il voulait que le film soit aussi fidèle aux faits que possible »*, note Bright. *« Il tenait particulièrement à ce que les événements touchant les journalistes – et moi notamment – soit dépeints exactement comme ils s'étaient produits ».*

Il y a ainsi ce moment épouvantable où, après la publication de l'article dans l'*Observer*, l'authenticité du mémo divulgué a été contestée parce qu'il était rédigé en anglais britannique et pas en anglais américain (à cause d'un stagiaire excessivement zélé qui avait eu recours à Spell Check pour vérifier l'orthographe). *« L'anecdote de Spell Check... ça ne s'invente pas »*, plaisante Hood. *« C'est l'un des pires moments de ma carrière de journaliste »*, déplore Bright. *« C'est drôle mais effroyable ».*

Tandis que Gavin Hood peaufinait le récit pour y intégrer les détails qu'il découvrait au cours de son enquête, il souhaitait que le scénario remplisse un objectif majeur : *« Pour que le propos du film soit le plus honnête possible, il fallait s'assurer que les auteurs aient la même voix au chapitre que les acteurs, Katharine et les principaux journalistes d'investigation »*, dit-il. *« Bien entendu, en transposant des événements qui se sont déroulés sur plus d'un an en un film de deux heures, on doit prendre quelques libertés, comprimer le temps et s'attacher à quelques moments emblématiques, mais les faits historiques doivent être d'une parfaite exactitude dans un projet de ce genre ».*

Hood s'est également entretenu longuement avec Ben Emmerson, avocat de Katharine Gun, en face-à-face et par e-mail. *« Quand je l'ai rencontré, j'étais assez intimidé parce qu'il parle vite, qu'il s'exprime avec beaucoup d'intelligence et qu'il ne supporte pas la bêtise »*, relève le réalisateur, qui a su mettre à profit ses études de droit en Afrique du Sud. Le réalisateur a encore rencontré James Welch, avocat pour l'association de défense des droits de l'homme Liberty, qui a soutenu Katharine Gun, et l'expert en sécurité Paul Beaver.

Mais il a surtout interviewé Katharine Gun elle-même : *« Quand j'ai fait sa connaissance, c'était assez difficile de gagner sa confiance »*, reconnaît le cinéaste. *« J'ai passé cinq jours avec elle. On travaillait quatre ou cinq heures tous les jours, on s'interrompait et elle partait s'occuper de sa fille. Je pense qu'au fil de ces cinq jours, j'ai fini par gagner sa confiance. Je me suis contenté de l'écouter me raconter ce qui s'était vraiment passé, sans chercher à déformer ses propos pour que ce soit plus 'vendeur' d'un point de vue hollywoodien ».*

Après avoir passé ces longues journées avec Hood, Katharine Gun n'a pas tardé à baisser la garde. *« Il déborde d'énergie, et il est vraiment passionné et déterminé à aller à l'essentiel, quel que soit le sujet qu'il aborde »*, se souvient-elle. *« On a passé une semaine ensemble, on a tout épluché et il voulait que je lui raconte tout, de A à Z, afin de se faire une idée suffisamment claire*

de toute l'affaire. J'ai été très rassurée en le rencontrant. J'ai compris qu'il avait vraiment cette volonté chevillée au corps de mener le projet à bien ».

Hood et Katharine Gun ont notamment évoqué la chronologie des événements qui se sont déroulés sur un an, mais qui ont dû être condensés pour tenir en un long métrage de deux heures. « *C'est difficile d'aborder ces problématiques dans un film* », indique le réalisateur. En réalité, reprend la jeune femme, « *ce que j'ai vécu était surtout psychologique* » car elle a beaucoup réfléchi à sa ligne de conduite après son licenciement du GCHQ. « *J'ai aussitôt perdu tous mes amis. Je me suis retrouvée totalement isolée. Mais c'est compliqué de mettre en scène un personnage qui passe son temps à broyer du noir ! C'est pour cela qu'on a eu toutes ces discussions* ».

Le réalisateur et l'ancienne traductrice ont notamment évoqué le mari de cette dernière, Yasar, qui a failli être expulsé suite à la divulgation du mémo avant d'être sauvé à la dernière minute. Pour Hood, il était essentiel de représenter cet épisode à l'écran pour comprendre à quel point la relation amoureuse – très forte – entre Katharine et Yasar a été ébranlée par la décision de la jeune femme. « *C'est grâce à la force de leurs sentiments qu'ils ont pu se réconcilier* », signale Hood. « *Ils ont retrouvé leur complicité, même si Yasar avait été plutôt en colère et déconcerté qu'elle ait [divulgué l'e-mail] sans le prévenir* ».

Bright a lui aussi été impressionné par la volonté du metteur en scène de raconter, outre la trajectoire de Katharine Gun, le déroulement des événements. « *Le scénario cerne parfaitement la manière dont une affaire retentissante est médiatisée* », dit-il. « *On a beaucoup parlé du fonctionnement d'une salle de rédaction car, quand on est soi-même journaliste et qu'on regarde une fiction sur le sujet, on constate que ce milieu est très rarement représenté avec justesse. On tenait donc à ce que les arcanes d'une salle de rédaction soient dépeints avec exactitude* ».

ACTEURS ET PERSONNAGES

Hood était parfaitement conscient que le casting allait s'avérer une étape difficile. « *Quand on met en scène des personnages réels aussi brillants et singuliers – un Ben Emmerson à la très forte personnalité, un Martin Bright à la fois authentique, intelligent, bienveillant et déterminé, et une Katharine Gun dont la volonté, le courage et l'intégrité sont intacts –, il faut impérativement trouver des comédiens qui incarnent ces qualités par eux-mêmes* », affirme le réalisateur.

Keira Knightley, deux fois citée à l'Oscar, a été la première engagée. « *On s'est tout simplement dit qu'elle correspondait parfaitement au rôle* », souligne Doherty. « *C'est un registre qu'elle n'avait jamais exploré, et si elle était prête à prendre un risque, ç'allait être un rôle extraordinaire pour elle. Elle se l'est immédiatement approprié* ».

La comédienne avait 17 ans au moment de l'invasion de l'Irak en 2003 et reconnaît aujourd'hui qu'elle ne se rappelait pas l'histoire de Katharine Gun. « *Son nom ne me disait rien* », note-t-elle. « *J'étais assez engagée politiquement mais à cette époque j'étais aux États-Unis et, bien entendu, personne n'en parlait là-bas. Il était frappant que cette affaire, qui fait partie intégrante de l'histoire contemporaine, soit aussi peu connue. Mais je me suis dit que c'était une histoire importante à raconter* ».

Pour se documenter, l'actrice s'est empressée de lire l'ouvrage de Marcia et Thomas Mitchell et a consulté le touffu rapport Chilcot. Elle a également lu des e-mails émanant de membres du gouvernement, qui sont désormais dans le domaine public, pour, dit-elle, « *m'imprégner suffisamment du contexte et jouer les scènes en conséquence : je voulais être en possession des mêmes informations que Katharine à l'époque afin de comprendre pourquoi elle était absolument convaincue que divulguer ce document était la meilleure chose à faire* ».

Si Keira Knightley a également pu rencontrer Katharine Gun, elle a eu du mal à évoquer les événements avec elle. « *Elle est dans une situation délicate parce qu'elle est toujours tenue au secret par l'Official Secrets Act* », dit-elle. « *Je ne suis pas journaliste – je suis comédienne. Du coup, j'estimais que ce n'était pas mon rôle de la pousser à me confier des choses qu'elle ne se sentait pas en droit de raconter et qu'elle avait déjà racontées pour les besoins du scénario* ».

De son côté, l'ancienne traductrice a été déconcertée par sa rencontre avec l'actrice : « *J'ai fait sa connaissance avant le tournage parce qu'elle voulait me rencontrer* », se souvient-elle. « *On a déjeuné avec Gavin et je me suis détendue dès qu'elle est entrée dans le restaurant parce qu'elle est venue vers moi et qu'elle m'a serrée très fort contre elle ! Elle avait beaucoup de questions à me poser. Elle tenait absolument à savoir ce que j'avais ressenti à l'époque et ce qui m'était passé par la tête* ».

Pour le rôle de Martin Bright, Doherty a suggéré à Gavin Hood le nom de Matt Smith, à l'affiche de THE CROWN, et le réalisateur a aussitôt acquiescé. Par chance, Bright le connaissait déjà. Car à l'époque où Bright était rédacteur en chef des pages politiques du *New Statesman*, il avait été consultant sur l'émission de télévision "Party Animals" où l'acteur était invité. « *Je lui avais fait visiter le Parlement comme je l'avais fait avec les autres comédiens car c'était mon boulot sur cette émission* », souligne Bright. « *C'est comme cela qu'on s'est connus et on s'est très bien entendus* ».

Bright a contacté Smith qui, à ce moment-là, était en vacances dans une station balnéaire du Mexique. « *C'était une situation étrange* », affirme Bright. « *Je me suis retrouvé à demander à Matt s'il accepterait de jouer mon propre rôle – c'était un peu bizarre...* » Heureusement, Smith n'a pas tardé à répondre qu'il était intéressé. « *Je me suis dit que c'était une histoire à la fois très actuelle et passionnante* », note le comédien. « *Des femmes qui prennent la parole et s'engagent... Il y a là beaucoup d'éléments qui sont en prise directe avec notre époque* ».

« *J'adore la réflexion qu'a faite Martin au sujet de Matt* », se souvient Hood. « *Il m'a dit 'je trouve que Matt est encore mieux en Martin Bright que moi !'* » Le journaliste précise sa pensée : « *Sur un plan très pratique, il avait presque le même âge que moi à l'époque. Il y a cette gravité chez lui qui, à mes yeux, était déterminante ... Et c'est une forme de journalisme empreinte de gravité. Ce sont des sujets d'une importance capitale et il en était parfaitement conscient. Du coup, j'ai vraiment eu le sentiment qu'il pouvait s'approprier le rôle* ».

Étant donné qu'il a déjà campé des personnes réelles, Smith connaissait les contraintes du genre. « *Ce n'est pas comme le prince Philip, Robert Mapplethorpe ou Charles Manson à qui on peut tenter de ressembler vaguement* », explique-t-il. « *Dans le cas de ce film, il fallait que je trouve, en quelque sorte, ma propre interprétation de ce journaliste aux prises avec cette affaire. J'ai tâché d'être aussi simple que possible. C'est un type qui ne s'embarrasse pas du superflu* ». Bright a même envoyé à Smith ces quelques sages paroles de Nick Tomlin du *Sunday Times* :

« Les principales qualités d'un bon journaliste sont les suivantes : 'la fourberie d'un rat, une attitude crédible et une assez bonne plume' ».

Après avoir obtenu l'accord de Smith, Hood et sa directrice de casting Kate Dowd se sont attelés aux seconds rôles. Le comédien gallois Rhys Ifan a été sollicité pour camper Ed Vulliamy. Le réalisateur l'a rencontré alors qu'il répétait une pièce. *« Il m'a dit: 'Gavin, il n'y a que deux ou trois scènes, et sans vouloir être grossier, je ne te connais pas. Si on s'était rencontrés à l'école de théâtre, peut-être que je t'aurais dit oui. Mais je ne te connais pas'. Et je lui ai répondu : 'Tu veux qu'on aille prendre un thé ? Apprenons à nous connaître !' Il y a eu une petite lueur dans son regard et il m'a dit : 'T'es un beau salaud !' »*

Tandis que Hood et Ifans apprenaient à se connaître, ce dernier avait son idée du personnage de Vulliamy. *« Il m'a donné un ou deux tuyaux sur le rôle et m'a posé quelques questions, puis m'a dit : 'Je vais essayer de me l'approprier'. J'ai un peu modifié les scènes avant de les lui renvoyer, et son agent a appelé mon producteur pour lui dire : 'C'est la première fois qu'un truc pareil arrive à Rhys. Il était inquiet mais il a vraiment apprécié Gavin et il serait ravi de jouer dans le film' ».*

Deux fois cité à l'Oscar, Ralph Fiennes campe Ben Emmerson, l'avocat de Katharine Gun. *« Je me suis dit que c'était très important de pouvoir raconter cette histoire qui est encore d'actualité car elle parle de la transparence de nos élus ou, plutôt, de leur absence de transparence »,* relève le comédien. *« J'ai également trouvé que le film précédent de Gavin, Eye in the sky, était très fort. Par ailleurs, le rôle était captivant : j'ai rencontré Ben Emmerson, ce qui n'a fait que confirmer mes intuitions premières ».*

Fiennes et Emmerson ont passé quelques heures ensemble dans un restaurant londonien *« sombre et évocateur de la peinture de Hogarth »,* selon l'acteur. *« Il est très charismatique et peut se révéler assez intimidant s'il le souhaite »,* poursuit-il, en parlant de l'avocat qui a défendu Marina Litvinenko, veuve de l'ex-agent du KGB Alexander Litvinenko, mort empoisonné. *« Au bout de quelques minutes de discussion, on sent la force de cet homme qui est prêt à s'occuper d'affaires difficiles parce qu'il y a, chez lui, une forme d'urgence morale à le faire ».*

Pour le réalisateur, il était essentiel d'engager un comédien du calibre de Fiennes pour le rôle d'Emmerson, notamment parce qu'il intervient tardivement dans l'intrigue. *« Je voulais absolument quelqu'un de la trempe de Ralph »,* souligne-t-il. *« Il me fallait une présence forte à l'écran pour reprendre le flambeau dans le troisième acte, et ne pas le lâcher. Car si Matt Smith domine largement les deux premiers actes – et revient en force à la fin du film –, il ne pouvait pas céder la place à un acteur de moindre envergure dans le troisième acte ».*

John Hefferman et Indira Varma campent les avocats de chez Liberty, James Welch et Shami Chakrabarti. Hefferman, qui avait déjà tourné sous la direction de Hood dans *Eye in the sky*, a pris plusieurs verres avec Welch au cours de la prépa. *« Je tenais à ce qu'il me raconte tous les souvenirs qu'il gardait de cette époque »,* précise-t-il. *« Il m'a vraiment livré de précieuses informations sur les rapports entre les deux avocats. La médiatisation de cette affaire a été phénoménale. Après le procès avorté, Shami et lui ont passé toute une semaine de média en média pour dire 'On est vraiment ravis qu'elle [Katharine] ait été blanchie, mais pourquoi ? Qu'est-ce que l'État veut nous cacher ?' »*

De même, Indira Varma a longuement rencontré Shami Chakrabarti. « *Elle m'a invitée à venir prendre le thé à la Chambre des Lords !* », se souvient-elle en souriant – et en rappelant à quel point l'avocate était en empathie avec Katharine Gun. « *J'ai été surprise de constater qu'elle se sentait aussi impliquée émotionnellement* », reprend-elle. « *Je pensais que les avocats ne faisaient pas dans l'émotion, qu'ils ont du recul et qu'ils restent objectifs, mais elle m'a expliqué qu'elle avait été profondément touchée par cette affaire. Pourtant, bien évidemment, il ne s'agissait pas d'exprimer ces émotions* ».

On trouve également au casting Adam Bakri (*Omar*) dans le rôle de Yasar, mari de Katharine ; Matthew Goode (*Downton Abbey*, *Brideshead revisited*) dans celui du journaliste de l'*Observer* Peter Beaumont ; Conleth Hill (*Game of thrones*) dans celui du rédacteur en chef du journal Roger Alton, MyAnna Buring (*Kill List*, la saga *Twilight*) dans celui de l'amie de Katharine Jasmine ; et Jeremy Northam dans celui du procureur général Ken Macdonald.

Par ailleurs, Tamsin Greig campe Elizabeth Wilmschurst, conseillère juridique adjointe auprès du ministère britannique des Affaires Étrangères, tandis que Monica Dolan, déjà à l'affiche de *Eye in the sky*, interprète ici Fiona Bygate, supérieure de Katharine. « *Chacun de ces personnages a son importance dans la solidité de l'intrigue* », note Hood qui ajoute que « *les enjeux étaient assez élevés* » car il s'agissait de réunir des comédiens susceptibles de recueillir l'assentiment des financeurs du projet.

Cependant, comme l'affirme Keira Knightley, c'est le parcours de Katharine Gun qui a séduit tous ces acteurs : « *On a de magnifiques comédiens qui ont donné leur accord pour une scène ou deux ou trois répliques et qui voulaient quand même participer au film* », dit-elle. « *C'est ce qui a insufflé une énergie extraordinaire* ».

UN TOURNAGE COMME UN ROAD-MOVIE

Le tournage d'OFFICIAL SECRETS a commencé le 30 mars 2018 et a duré 39 jours. Si le film est censé se dérouler à Cheltenham, à Londres, en Iraq et à Washington, il a été tourné entre Manchester, Liverpool et le Yorkshire – Doherty a d'ailleurs comparé le tournage à « *un road-movie* ». Suite au financement fourni par Screen Yorkshire, la production a largement tourné dans cette région et, tout particulièrement, dans la ville de Bradford : c'est ainsi que les magnifiques intérieurs de la mairie ont campé les couloirs la Cour d'Assises de Londres.

La scène où Ed Vulliamy rencontre son ancien contact de la CIA dans un parc de Washington a été tournée au Roundhay Boathouse de Leeds, qui fait partie du club d'aviron de la ville. Pour les barrières extérieures du GCHQ, c'est la British Library de Boston Spa qui a été utilisée. L'aéroport Robin Hood, situé à Doncaster, a campé le centre de rétention administrative d'Heathrow. Le commissariat d'Otley a été utilisé pour le poste de police de Cheltenham, où Yasar est détenu.

Pour les intérieurs de la Cour d'Assises, qu'on découvre au dernier acte, l'équipe a investi la County Sessions House (ancien tribunal) de Liverpool. « *On peut même tourner les scènes de rues à Londres, devant la Cour d'Assises, à Manchester* », affirme Doherty dans un sourire. « *Il suffit d'y acheminer deux ou trois bus à impériale et taxis, et le tour est joué !* » Plus impressionnant encore – le site irakien bombardé, où on aperçoit Peter Beaumont, a été reconstitué dans l'usine de verre de Pilkington à St. Helens, dans le Merseyside.

La production a également dû construire quelques décors. Le chef-décorateur Simon Rogers (*Tyrannosaur*) et son équipe ont reconstitué les bureaux de *l'Observer* dans un immeuble désaffecté de Manchester. La petite maison à deux étages de Katharine et Yasar a été bâtie en studio, au Northern TV & Film Studio de Goldthorpe. « *C'était important de pouvoir contrôler les intérieurs* », explique Doherty. « *On n'a pas de problème de circulation à l'extérieur, les murs sont amovibles et en cas de pluie... on peut plus facilement trouver des solutions. Gavin aime bien tourner en studio. Il a le sentiment de pouvoir davantage maîtriser la mise en scène. C'est plus efficace et la productivité est meilleure* ».

Un jour, l'équipe a reçu la visite de Katharine Gun : elle a assisté à la séquence angoissante où elle imprime l'e-mail au GCHQ. « *C'était assez étrange* », reconnaît-elle. Elle a cependant été impressionnée par le degré de concentration des comédiens qui jouaient la scène : « *C'était fascinant de les voir répéter encore et toujours les mêmes répliques, prise après prise, tout en restant concentrés sur cette scène en particulier* ».

Les acteurs étaient heureux de collaborer avec quelques partenaires prestigieux et, dans certains cas, de les retrouver. Fiennes, par exemple, avait donné la réplique à Keira Knightley pour la dernière fois dans *The Duchess* en 2008. « *J'ai un immense respect pour Keira* », note-t-il. « *Je trouve que son jeu s'enrichit de film en film. Elle a fait un boulot fantastique dans les scènes de prétoire. Son jeu est franchement impressionnant. J'avais adoré sa prestation dans The Duchess, mais elle révèle une force inédite dans les scènes qu'on partage ici tous les deux* ».

Malgré un plan de tournage serré, Hood tenait particulièrement à dégager des « *moments de répit* » avec les acteurs. « *Keira et Matt ont en commun d'être des acteurs incroyablement instinctifs* », dit-il. Il donne un exemple en apparence anodin où Katharine est chez elle et appelle le GCHQ pour prévenir qu'elle est malade. Quelques instants plus tard, son mari ouvre la porte d'entrée et la lumière du jour a fait sursauter la comédienne. « *Elle est totalement investie dans la scène qu'elle joue* », reprend-il, « *si bien que ses réactions sont spontanées et pas du tout préparées à l'avance* ».

Le réalisateur signale qu'il est particulièrement fier des scènes où Katharine est sur le point d'avouer avoir divulgué le mémo. « *La caméra décrit un travelling autour d'elle puis cadre son visage en gros plan serré, comme si elle lui laissait le temps d'affronter ce terrible dilemme et de mûrir sa décision* », dit-il. « *Avec une comédienne moins talentueuse, la scène aurait pu sembler surjouée. Mais avec Keira, lorsqu'elle fait son choix, on sent qu'on a vécu son dilemme avec elle* ».

Après la fin du tournage, Hood a retrouvé son chef-monteur Megan Gill avec qui il travaille sur presque tous ses films depuis *Mon nom est Tsotsi* (2005). De même, il a engagé les compositeurs Paul Hepker et Mark Kilian qui ont signé la partition de plusieurs de ses films depuis 2005. Mais c'est surtout en faisant découvrir le film à Katharine Gun que Gavin Hood a été le plus bouleversé : « *J'étais terrifié* », reconnaît-il. « *Comment deviner sa réaction ? Et celle de son mari ?* »

Katharine Gun, qui vit désormais avec sa fille et son mari en Turquie, a vu le film en se rendant à Londres. « *Beaucoup d'éléments sont fidèles à la réalité* », témoigne-t-elle. « *Ça m'a rappelé pas mal de souvenirs et c'était assez étrange de voir ces scènes se répéter sous mes yeux... Je suis passée par toutes sortes d'émotions !* »

En découvrant le film avec ses proches, dont son père, Katharine Gun a inévitablement été ébranlée. « *Cela a réveillé la colère qu'avait suscitée ce fiasco et j'ai compris que c'était encore une plaie ouverte* », dit-elle. « *J'espère que le film permettra aux gens de prendre conscience qu'au fond rien n'a vraiment changé. Les mêmes choses se répètent depuis quinze ans et c'est profondément choquant. Il y a toute une génération de jeunes gens qui n'ont pas encore été marqués par ces événements parce qu'ils avaient moins de dix ans à l'époque des faits* ».

Comme le signale Bright, le parcours de Katharine – et la guerre en Irak – a d'importantes ramifications. « *Cette guerre a affecté nos plus grandes institutions : la justice, le système politique, les services de renseignement et la presse* », dit-il. « *Et elle continue à avoir un effet durable sur notre vie publique. S'il y a un thème central dans cette histoire, c'est bien celui-ci. Ce qu'a révélé Katharine dépasse le simple délit. Ce qu'elle a révélé, c'est un dysfonctionnement majeur au sein de nos institutions nationales et internationales* ».

Même si elle a eu du mal à se replonger dans cette époque, Katharine Gun est ravie que l'absence de transparence du gouvernement britannique soit de nouveau médiatisée à l'occasion de la sortie d'OFFICIAL SECRETS. « *On s'abrite constamment derrière l'impératif des "intérêts nationaux"* », déplore-t-elle. « *Mais qui peut se targuer de décider ce que sont ces intérêts nationaux ?* »

oComme le signale Fiennes, à l'instar des lanceurs d'alerte Edward Snowden et Chelsea Manning, il faut rendre hommage à Katharine Gun : « *Un tel courage est extrêmement rare* ».

DEVANT LA CAMÉRA

KEIRA KNIGHTLEY (Katharine Gun)

Keira Knightley s'est fait connaître pour son investissement dans son métier d'actrice et sa volonté de se renouveler à chaque rôle.

En 2018, elle a tenu le rôle-titre de COLETTE de Wash Westmoreland, inspiré de la vie de l'écrivain qui s'est élevé contre la domination masculine : son interprétation lui a valu les éloges de la critique. On l'a aussi vue dans BERLIN, I LOVE YOU, collectif de courts métrages coréalisé par huit cinéastes, et CASSE-NOISETTE ET LES QUATRE ROYAUMES de Lasse Hallström et Joe Johnston, aux côtés de Morgan Freeman et Helen Mirren, où elle interprète la Fée Dragée. Tout récemment, elle s'est illustrée dans CŒURS ENNEMIS de James Kent, avec Alexander Skarsgard et Jason Clarke.

On l'a vue dans IMITATION GAME de Morten Tyldum : son interprétation de Joan Clarke, aux côtés de Benedict Cumberbatch, lui a valu sa deuxième nomination à l'Oscar du meilleur second rôle et des citations au BAFTA Award, au Golden Globe et au SAG Award.

Elle a tourné à trois reprises sous la direction de Joe Wright : ORGUEIL ET PRÉJUGÉS, REVIENS-MOI et ANNA KARÉNINE. Elle a été nommée à l'Oscar et au Golden Globe de la meilleure actrice pour son interprétation d'Elizabeth Bennett dans ORGUEIL ET PRÉJUGÉS. Deux ans plus tard, elle a été citée au Golden Globe et au BAFTA Award pour son interprétation de Cecilia Tallis dans REVIENS-MOI.

On l'a aussi vue dans la saga PIRATES DES CARAÏBES, avec Johnny Depp et Orlando Bloom. Elle a ainsi campé Elizabeth Swann dans PIRATES DES CARAÏBES : LA MALÉDICTION DU BLACK PEARL, PIRATES DES CARAÏBES : LE SECRET DU COFFRE MAUDIT, PIRATES DES CARAÏBES : JUSQU'AU BOUT DU MONDE et PIRATES DES CARAÏBES : LA VENGEANCE DE SALAZAR.

Elle s'est encore illustrée dans LES PÉCHÉS MORTELS de Patrick Dewolf, STAR WARS - ÉPISODE 1 : LA MENACE FANTÔME de George Lucas, JOUE-LA COMME BECKHAM de Gurinder Chadha, PURE de Gillies McKinnon, LOVE ACTUALLY, écrit et réalisé par Richard Curtis, LE ROI ARTHUR d'Antoine Fuqua, SOIE de François Girard, THE DUCHESS de Saul Dibb, THE EDGE OF LOVE de John Maybury, NEVER LET ME GO de Mark Romanek, LAST NIGHT, un film écrit et réalisé par Massy Tadjedin, A DANGEROUS METHOD de David Cronenberg, NEW YORK MELODY de John Carney, THE RYAN INITIATIVE de Kenneth Branagh, GIRLS ONLY de Lynn Shelton, EVEREST de Baltasar Kormákur et BEAUTÉ CACHÉE de David Frenkel.

Elle a entamé sa carrière dans une série pour la BBC, puis s'est produite dans OLIVER TWIST, DOCTEUR JIVAGO et THE MUSIC PRACTICE.

Elle a fait ses débuts sur scène dans le West End, dans "Le Misanthrope", dans une mise en scène de Thea Sharrock. Elle a reçu une citation à l'Olivier Award. On l'a vue dans "The Children's Hour" de Lillian Hellman. Elle a fait ses débuts à Broadway dans le rôle-titre de "Thérèse Raquin", tirée de l'œuvre d'Émile Zola, dans une mise en scène d'Evan Cabnet.

MATT SMITH (Martin Bright)

Matt Smith est l'un des jeunes comédiens britanniques les plus talentueux de sa génération. Il s'est surtout fait connaître pour son interprétation du "Docteur" dans la série DOCTOR WHO, qui lui a valu un plébiscite de la critique et une nomination au BAFTA Award. Il interprétera bientôt Charles Manson dans CHARLIE SAYS de Mary Harron (AMERICAN PSYCHO) qui s'attachera au parcours de trois jeunes femmes, manipulées par Charles Manson, condamnées à mort pour meurtre en 1969.

Il a récemment campé le prince Philip dans la deuxième saison de THE CROWN, aux côtés de Claire Foy dans le rôle de la reine Elizabeth II et Vanessa Kirby dans celui de la princesse Margaret. Il s'est aussi produit sur scène dans "That Face" au Royal Court, "Unreachable" d'Anthony Neilson, "Narrative", "Relocated" et "The Lying Kind".

En 2016, il incarne Collins dans ORGUEIL ET PRÉJUGÉS ET ZOMBIES de Burr Steers, aux côtés de Lily James, Lena Headey et Douglas Booth. Il a encore été à l'affiche de PATIENT ZERO de Stefan Ruzowitzky, avec Natalie Dormer, Clive Standen et Stanley Tucci, qui évoque les conséquences d'une pandémie transformant les hommes en une espèce violente. Il tiendra également le rôle-titre de MAPPLETHORPE, aux côtés de Zosia Mamet. Le film retracera le parcours du photographe controversé Robert Mapplethorpe, depuis ses succès dans les années 70 à sa mort prématurée en 1989.

En 2015, il s'est produit dans LOST RIVER, premier long métrage de Ryan Gosling : le film a été présenté au festival de Cannes dans la section Un Certain Regard.

En 2013 et 2014, il s'est illustré dans l'adaptation musicale d'"American Psycho" de Bret Easton Ellis. Dans cette mise en scène de Rupert Goold, directeur artistique de l'Almeida, le comédien interprète Patrick Bateman, l'un des anti-héros les plus emblématiques du XXème siècle.

Il a fait ses débuts sur scène dans "Fresh Kills", puis a enchaîné "Swimming With Sharks" aux côtés de Christian Slater dans le West End. Toujours au théâtre, il s'est produit dans "On The Shore of The Wide World", "Burn", "Citizenship", "Chatroom" et "The History Boys".

En 2011, il tient le rôle de Christopher Isherwood dans CHRISTOPHER ET HEINZ qui lui vaut les éloges de la critique. Il donne aussi la réplique à Eva Green dans WOMB (2010) de Benedek Fliegauf.

Côté petit écran, il a joué aux côtés de Jim Broadbent et Timothy Spall dans THE STREET. Il a encore tourné dans PARTY ANIMALS, puis a incarné Burt Bushnell dans BERT & DICKIE, inspiré d'une histoire vraie réjouissante qui a parfaitement coïncidé avec les JO de Londres en 2012. Le film a reçu deux nominations au Golden Nymph Awards.

RALPH FIENNES (Ben Emmerson)

Ralph Fiennes a fait ses débuts au cinéma en 1992 dans LES HAUTS DE HURLEVENT de Peter Kosminsky. On l'a ensuite retrouvé dans LA LISTE DE SCHINDLER de Steven Spielberg, LE PATIENT ANGLAIS d'Anthony Minghella, THE CONSTANT GARDENER de Fernando Meirelles, LA FIN D'UNE LIAISON de Neil Jordan, THE READER de Stephen Daldry, QUIZ SHOW de Robert Redford, OSCAR & LUCINDA de Gillian Armstrong, ONEGUIN, d'après Pouchkine, réalisé par sa sœur, Martha Fiennes, SPIDER de David Cronenberg, SUNSHINE d'Istvan Szabo, STRANGE DAYS et DÉMINEURS de Kathryn Bigelow. Il a campé Voldemort dans la saga HARRY POTTER et M dans SKYFALL et 007- SPECTRE de Sam Mendes.

Tout récemment, il a inscrit son nom aux génériques de THE VOYAGE OF DOCTOR DOLITTLE, HOLMES & WATSON, THE GREAT BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson, A BIGGER SPLASH de Luca Guadagnino, KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE, AVE, CÉSAR des frères Coen, LEGO BATMAN LE FILM. Il tourne actuellement dans KINGSMAN : PREMIÈRE MISSION.

En 2011, il a réalisé son premier film, ENNEMIS JURÉS, une adaptation contemporaine de la pièce de Shakespeare dont il tient le rôle-titre. Il a réalisé et interprété en 2013 THE INVISIBLE WOMAN, dans lequel il incarne Charles Dickens. On a pu voir cette année son troisième long métrage, NOUREEV.

Côté petit écran, on l'a vu dans la trilogie de David Hare PAGE EIGHT, TURKS AND CAICOS et SALTING THE BATTLEFIELD. Il s'est aussi illustré dans DANGEROUS MAN: LAWRENCE AFTER ARABIA et SUSPECT N°1.

Sur scène, il s'est produit dans "Antoine et Cléopâtre", aux côtés de Sophie Okonedo, qui lui a valu un Evening Standard Award, "Man & Superman", "Oedipe", "The Talking Cure", "Six personnages en quête d'auteur", "Fathers and Sons" et "Ting Tang Mine".

Il a souvent joué avec la célèbre Royal Shakespeare Company, se produisant dans "Troilus et Cressida", "Le Roi Lear", "Peines d'amour perdues", "Beaucoup de bruit pour rien", "King John", "The Man Who Came to Dinner" et "Brand" d'Ibsen.

Pour l'Almeida Theatre, il a incarné Richard III, Richard II, Coriolan, Ivanov et Hamlet.

Il a obtenu une citation au Tony pour "The Faith Healer".

En 2016, il s'est illustré dans "Solness le constructeur" d'Ibsen qui lui a valu un Evening Standard Award du meilleur acteur.

Comédien souvent distingué, Fiennes a été cité à plusieurs Oscars, Golden Globes et BAFTA Awards, remportant un BAFTA Award pour LA LISTE DE SCHINDLER. Il a encore été nommé au BAFTA Award pour LA FIN D'UNE LIAISON et THE CONSTANT GARDENER. En tant que réalisateur, il a été cité au BAFTA Award pour ENNEMIS JURÉS. Tout récemment, il a reçu une citation au Golden Globe et au BAFTA Award pour THE GRAND BUDAPEST HOTEL. Au cours de sa carrière, Ralph Fiennes a également été couronné par un Variety Award for Film Achievement, par le Richard Harris Award des British Independent Film Awards et l'Empire Film Legend Award.

MATTHEW GOODE (Peter Beaumont)

Comédien anglais de cinéma et de télévision, Matthew Goode a tout récemment joué dans LE LIVRE PERDU DES SORTILÈGES : A DISCOVERY OF WITCHES, avec Teresa Palmer. On le verra aussi dans FOUR KIDS AND IT aux côtés de Russell Brand, Michael Caine, et Paula Patton.

Récemment, il a donné la réplique à Lily James et Michael Huisman dans LE CERCLE LITTÉRAIRE DE GUERNESEY de Mike Newell, adapté du best-seller éponyme. Il a aussi joué dans TÉMOIN INDÉSIRABLE, d'après Agatha Christie, avec Bill Nighy. Son interprétation de Tony Armstrong-Jones dans THE CROWN, aux côtés de Claire Foy et Matt Smith, lui a valu les éloges de la critique et une nomination à l'Emmy Award.

Parmi sa filmographie, citons ALLIÉS (2016) de Robert Zemeckis, avec Brad Pitt et Marion Cotillard, THE IMITATION GAME (2014) de Morten Tyldum, cité à l'Oscar, avec Benedict Cumberbatch et Keira Knightley, BELLE (2013) d'Amma Asante, STOKER (2013) de Park Chan-Wook, avec Nicole Kidman et Mia Wasikowska, DONNE-MOI TA MAIN (2010), avec Amy Adams, A SINGLE MAN (2009) de Tom Ford, avec Colin Firth et Julianne Moore, d'après le livre Christopher Isherwood, et WATCHMEN – LES GARDIENS (2009) de Zack Snyder.

Côté télévision, il a campé Henry Talbot dans la série DOWNTON ABBEY, primée aux Golden Globes et BAFTA Awards, THE GOOD WIFE, DEATH COMES TO PEMBERLEY, DANCING ON THE EDGE, cité au Golden Globe, et BIRDSONG, avec Eddie Redmayne.

RHYS IFANS (Ed Vulliamy)

Réputé pour son charisme, son humour décalé et sa capacité à incarner des rôles complexes et mémorables, Rhys Ifans vient d'achever le tournage de la troisième saison de BERLIN STATIONS, série d'espionnage, après s'être illustré sur scène dans "Exit The King" au National Theatre. Il a campé Scrooge dans "A Christmas Carol" à l'Old Vic et le fou dans "Le Roi Lear" au National Theatre. Au cinéma, il a donné la réplique à Joseph Gordon-Levitt et Shailene Woodley dans SNOWDEN d'Oliver Stone, ainsi qu'à Johnny Depp, Anne Hathaway et Helena Bonham Carter dans ALICE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR. En 2014, il s'est produit dans son propre one-man-show, "Protest Song", qui a été accueilli avec enthousiasme par la critique et le public.

Il s'est imposé auprès du grand public dans COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL (1999) où il interprète le colocataire gaffeur de Hugh Grant, aux côtés de ce dernier et de Julia Roberts. Sa prestation lui a valu une nomination au BAFTA Award.

On l'a encore vu dans DOMINION de Steven Bernstein, UNDER MILK WOOD de Kevin Allen, LEN AND COMPANY de Tim Godsall, 5 ANS DE RÉFLEXION, aux côtés de Jason Segel et Emily Blunt, SERENA de Susanne Bier, avec Jennifer Lawrence et Bradley Cooper, ANOTHER ME d'Isabel Coixet, THE AMAZING SPIDER-MAN de Marc Webb, ANONYMOUS de Roland Emmerich, HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT, GREENBERG de Noah Baumbach, avec Ben Stiller, GOOD MORNING ENGLAND, avec Philip Seymour Hoffman, ELIZABETH : L'ÂGE D'OR de Shekhar Kapur, HANNIBAL de Peter Webber, RISING: ONCE UPON A TIME IN THE MIDLANDS de Shane Meadows, HUMAN NATURE de Michel Gondry, avec Patricia Arquette, HOTEL de Mike Figgis, TERRE NEUVE de Lasse Hallström, et LES REMPLAÇANTS de Howard Deutch, avec Keanu Reeves et Gene Hackman.

Côté petit écran, il a campé Peter Cook dans NOT ONLY BUT ALWAYS, qui lui a valu un BAFTA Award, SHAKESPEARE SHORTS, SCOTLAND YARD, CRIMES SUR LA TAMISE, THE TWO FRANKS, JUDAS AND THE GIMP, NIGHT SHIFT, SPATZ, BURNING LOVE et REVIEW. Il a joué le rôle principal du court métrage GIFTED de Marc Evans.

Sur scène, on l'a vu dans "Don Juan" dans une mise en scène de Patrick Marber, "Accidental Death of An Anarchist", "Bad Finger" de Michael Sheen, "Volpone", "Under Milk Wood", "Beautiful Thing", "Smoke" et "Poison Pen". Tout récemment, il a donné la réplique à Melissa Leo, Edward Asner, Anna Paquin, Cynthia Nixon et Denis O'Hare dans "The Parting Glass", présenté au festival d'Edinburgh en 2018.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

GAVIN HOOD (Réalisateur)

Gavin Hood s'est imposé aux États-Unis grâce à *MON NOM EST TSOTSI*, Oscar du meilleur film étranger. Avant de devenir réalisateur, il a obtenu son diplôme de droit et d'économie en Afrique du Sud, à l'université de Witwatersrand de Johannesburg. Il travaille brièvement pour un cabinet d'avocats, puis devient acteur quelque temps avant de partir à Los Angeles pour étudier l'écriture scénaristique et la réalisation à UCLA.

Ses études terminées, Gavin Hood retourne en Afrique du Sud. Il fait ses débuts de scénariste et de réalisateur avec des fictions pédagogiques pour le Ministère de la Santé qui commence à mesurer l'impact dévastateur de l'épidémie de Sida. Pour ses programmes éducatifs, il remporte un Artes Award (équivalent des Emmy Awards en Afrique du Sud).

Son premier long métrage, *A REASONABLE DOUBT*, s'inspire d'une affaire de meurtre rituel qu'il avait examinée pendant ses études de droit : il s'agissait de savoir si une croyance religieuse peut être invoquée comme ligne de défense en cas de crime. En 2000, Gavin Hood a été classé parmi les "10 réalisateurs les plus prometteurs" selon *Variety*.

En 2005, il écrit et réalise *MON NOM EST TSOTSI* d'après l'écrivain sud-africain Athol Fugard. Outre l'Oscar, le film est cité au Golden Globe et au BAFTA Award et remporte le People's Choice Award au festival de Toronto. Le réalisateur enchaîne avec *DÉTENTION SECRÈTE* qui s'attache à la manière dont les autorités américaines traitent les personnes soupçonnées d'actes terroristes. Il signe ensuite *X-MEN ORIGINS : WOLVERINE*, avec Hugh Jackman, et *LA STRATÉGIE ENDER*, avec Asa Butterfield, Harrison Ford et Ben Kingsley.

Il a récemment réalisé *EYE IN THE SKY*, avec Helen Mirren, Aaron Paul, Barkhad Abdi et Alan Rickman. Présenté au festival de Toronto, le film est un thriller d'espionnage salué par la critique qui pose des questions éthiques sur l'usage des drones.

En octobre 2016, il a obtenu le Sidney Lumet Award décerné au cours du dîner Human Rights First pour la réalisation de *EYE IN THE SKY*.

LISTE ARTISTIQUE

Katharine Gun	KEIRA KNIGHTLEY
Martin Bright	MATT SMITH
Peter Beaumont	MATTHEW GOODE
Ed Vulliamy	RHYS IFANS
Yasar Gun	ADAM BAKRI
Ben Emmerson	RALPH FIENNES
Jacqueline/MI6 Agent	KATHERINE KELLY
Jasmine	MYANNA BURING
Shami Chakrabarti	INDIRA VARMA
Elizabeth Wilmshurst	TAMSIN GREIG
Rear-Admiral Nick Wilkinson	CLIVE FRANCIS
Ken Macdonald	JEREMY NORTHAM
Roger Alton	CONLETH HILL
Fiona Bygate	MONICA DOLAN
Mi-Yung	NICCY LIN
James Welsh	JOHN EFFERNAN

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	GAVIN HOOD
Scénario	GAVIN HOOD, SARAH BERNSTEIN & GREGORY BERNSTEIN D'après le livre "The Spy Who Tried to Stop a War" de MARCIA & THOMAS MITCHELL
Producteurs	GED DOHERTY, SARADA MCDERMOTT
Productrice exécutive	LUCY WAINWRIGHT
Directeur de la Photographie	FLORIAN HOFFMEISTER
Montage	MEGAN GILL
Casting	KATE DOWD
Musique	PAUL HEPKER & MARK KILIAN
Décors	SIMON ROGERS
Direction artistique	BILL CRUTCHER, BEN CLEMENTS, ANDY WATSON
Costumes	CLAIRE FINLAY

© 2018 OFFICIAL SECRETS HOLDINGS, LLC

wild bunch